

La citadelle au fil de l'histoire 1940-1944



Le poteau des fusillés



Exécution de Lucien Brusque dans les fossés de la citadelle d'Amiens, le 12 novembre 1940 à 10h. Archives de la Somme 6F151

Le « poteau des fusillés » situé dans le fossé ouest de la citadelle désigne le lieu d'exécution où 35 résistants, au moins, sont passés par les armes en 1940 et 1944 à l'abri des regards dans le stand de tir créé au début des années 1930.

Dès 1944, ce site chargé d'émotion devient un lieu de commémoration que s'approprient les associations des anciens résistants et déportés.

Aujourd'hui le site du poteau des fusillés est associé à deux ou trois grandes cérémonies, comme celle de la Journée nationale du souvenir des victimes de la déportation le dernier dimanche d'avril et celle du 30 août, veille de la date anniversaire de la libération d'Amiens.

La mort comme issue fatale

Les premières condamnations à mort ont pour but de dissuader les Français de toute action hostile envers l'occupant. Si l'exécution le 12 novembre 1940 de Lucien Brusque et Émile Masson accusés de sabotage de lignes téléphoniques nous est connue, c'est grâce au photographe amiénois Pierre Caron. Celui-ci, chargé de développer des photographies prises par un soldat allemand, en fit des doubles et les transmit à la Résistance qui les diffusa.

A partir de l'été 1941 en réponse aux actions de sabotage et aux assassinats de soldats allemands l'occupant applique des représailles contre les communistes emprisonnés et les juifs. Ainsi, à Amiens, le 30 avril 1942, cinq hommes sont fusillés, parce que communistes pour répondre à l'attaque d'un train transportant des soldats allemands vers Caen le 16 avril 1942.

En juillet 1943 le tribunal militaire allemand FK 580 d'Amiens condamne à mort « pour actes de franc-tireur et terrorisme » onze membres du groupe "Michel". Ils sont passés par les armes le 2 août 1943. Le plus jeune, Charles Arthur Lemaire, âgé de 17 ans, est exécuté le dernier. Jusqu'à la libération, les exécutions vont se succéder, désormais sans jugement lors des derniers mois.

LISTE DES PATRIOTES FUSILLÉS AU PIED DE LA CITADELLE D'AMIENS ENTRE 1940 ET 1944

Le 12 novembre 1940

Lucien BRUSQUE, 21 ans, marin-pêcheur, né et vivant à Saint-Valéry-sur-Somme.

Emile MASSON, 18 ans, marin-pêcheur, né à Boulogne-sur-Mer, vivant à Saint-Valéry-sur-Somme.

Le 10 janvier 1941

Robert DEREGNAUCOURT, 24 ans, chauffeur, né à Lille, vivant à Paris.

Le 4 décembre 1941

Eugène CAUCHOIS, 28 ans, métallurgiste, militant communiste, né à Bury (Oise), vivant à Compiègne.

Le 30 décembre 1941

Maurice GARIN, 33 ans, gendarme, membre du réseau Hector, né à Framerville-Rainecourt (Somme), vivant à Moreuil.

Le 19 janvier 1942

Maurice CARROUAILLE, 28 ans, bûcheron, né et vivant à Montagne-Fayel.

Le 7 février 1942

Gaston BLOT, 33 ans, manœuvre aux Mines de Bruay, militant communiste et membre des Francs-tireurs et partisans, né et vivant à Bruay-en-Artois.

Le 21 février 1942

Emile LESAGE, 27 ans, tailleur de pierre ou mineur, membre de l'organisation spéciale de combat communiste, né à Ourton (Pas-de-Calais), vivant à Haillicourt (Pas-de-Calais).

Le 1^{er} avril 1942

Lucien DELECOEULLERIE, 33 ans, chauffeur-roulier, militant communiste, né à Saint-Jost-sur-Mer (Pas-de-Calais), vivant à Amiens.

Hubert LECLERCQ, 30 ans, manœuvre, membre des Francs-tireurs et partisans, né et vivant à Amiens.

Victor MAGNIER, 40 ans, artisan cimentier, membre des Francs-tireurs et partisans, né à Sains-du-Nord (Nord), vivant à Amiens.

Le 30 avril 1942

Octave GAUTHIER, 61 ans, vigneron-tonnelier, militant communiste, né à Thenay (Loir et Cher).

Marcel DUCHEMIN, 49 ans, infirmier psychiatrique, militant communiste, né à Agnetz (Oise), vivant à Giencourt (Oise).

Henri CHAINTREAU, 45 ans, cheminot, syndicaliste, militant communiste, né à Bellegarde (Loiret), vivant à Villemandeur (Loiret).

Henri LAROCHE, 36 ans, manœuvre, militant communiste, né à Vaumoise (Oise), vivant à Crèpy en Valois (Oise).

Albert BESSIERES, 34 ans, professeur-adjoint, militant communiste, né à Figeac (Lot), vivant à Dreux (Eure-et-Loire).

Le 16 mai 1942

Léopold LESAGE, 49 ans, mineur, membre de l'organisation spéciale de combat communiste, né à Labussière (Pas-de-Calais), vivant à Haillicourt (Pas-de-Calais).

Le 7 novembre 1942

André DUPUIS, 47 ans, ouvrier, membre des Francs-tireurs et partisans, né à Ailly-sur-Somme.

Le 17 janvier 1944

Pierre LEROY, 53 ans, commis principal des contributions directes, membre du réseau Action Région A, né à Quimper, vivant à Mesnil-Saint-Nicaise (Somme).

Le 5 février 1944

André DUMONT, 24 ans, électricien, membre des Francs-tireurs et partisans, né à Mers-les-Bains.

Le 9 mai 1944

Camille BIZET, 23 ans, employé dans une bonneterie à Moreuil, membre des Francs-tireurs et partisans (F.T.P.), né à Morisel (Somme).

André, René CARPENTIER, 31 ans, membre des Brigades internationales, résistant au sein des Francs-tireurs et partisans (FTP), né à Framicourt (Somme).

Le 6 juillet 1944

Gaston MOUTARDIER, 55 ans, directeur départemental des P.T.T., membre des mouvements P.T.T. Nord-Picardie et Libération-Nord, né à Comines, vivant à Amiens.

Cyrille WEBEROUCK, 49 ans, conducteur de travaux aux P.T.T., membre des mouvements P.T.T. Nord-Picardie et Libération-Nord, né à Lille, vivant à Amiens.

Le 12 juillet 1944

Louis BALEDENT, 20 ans, ouvrier agricole, membre des Francs-tireurs et partisans, né à Fort-Manoir, vivant à Cagny.

Le 31 juillet 1944

Edmond BRAILLY, 27 ans, étalonneur, membre des Forces françaises de l'intérieur, né à Flaucourt, vivant à Flesselles.

Le 28 août 1944

Alfred ROGER, 32 ans, menuisier à la SNCF, membre des Francs-tireurs et partisans (F.T.P.), né à Dury (Somme).

Le 14 mars 1946

Un corps exhumé et enterré au cimetière de la Madeleine d'Amiens n'a pas été identifié.



la liste des fusillés de 1940 à 1944. Mairie d'Amiens

Un lieu de mémoire dès 1944

Le 1er novembre 1944 dans toute la France libérée se tient une commémoration en hommage aux Résistants fusillés. A Amiens au stand de tir, devant une foule nombreuse une plaque est apposée, dédiée "Aux fusillés de la citadelle" avec pour inscription "Ici tombèrent sous les balles allemandes les patriotes français qui combattaient sous l'occupation pour la libération de la Patrie".

Le boulevard de la citadelle est nommé "boulevard des fusillés" et le chemin de Menilmontant qui mène au stand de tir deviendra le passage des martyrs. En août 1945 les 11 FTP exécutés le 2 août 1943 sont célébrés, symboles de l'engagement du Parti communiste revendiquant d'être le «parti des fusillés».

Des deux poteaux d'exécution, il ne reste aujourd'hui qu'un morceau protégé et installé uniquement lors des cérémonies. Le site du poteau des fusillés se compose des vestiges du stand de tir, d'un jardin du souvenir réhabilité et à l'emplacement d'un des deux poteaux, une urne contenant de « la terre des camps d'extermination nazis ». Il n'est ouvert que pour les commémorations officielles et sur demande auprès de l'association « Centre de Mémoire et d'Histoire-Somme-Résistance et Déportation » qui y accueille les scolaires toute l'année et le public le 3ème samedi du mois.



Le fragment de l'un des deux poteaux auxquels étaient attachés les condamnés à mort. Photo. G. Cozette